



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ANG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

pouvoit être utile qu'à eux. Cet ouvrage, livré à la faculté, alloit mourir, lorsque l'abbé des Fontaines le ressuscita vers l'an 1724. Nous avons d'Andry : I. Un bon *Traité De la génération des Vers dans le corps humain*, in-12. II. Un autre intitulé : *L'Orthopédie, ou l'Art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps*. III. *Traité des Alimens du Carême*, 1713, 2 vol. in-12. IV. *Remarques sur la Saignée, la Purgation & la Boisson*, 1710, in-12. V. *La prééminence de la Médecine sur la Chirurgie*, in-12, 1728, &c. Il mourut en 1742, âgé de 84 ans.

ANEAU, (Barthélemi) fut principal du college de la Trinité à Lyon. En 1565, une pierre fut jetée, d'une fenêtre de ce college, sur le prêtre qui portoit le S. Sacrement en procession le jour de la Fête-Dieu; les catholiques, irrités de cette action, entrèrent sur le champ dans le college: & ayant trouvé Aneau, qu'on regardoit comme un calviniste secret, l'assommerent & le mirent en pieces. On a de lui des *Chants-Royaux*; un *Mystere de la Nativité*, 1559, in-8°. *Lyon marchand*, satyre françoise, 1542, in-16; & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose. Les curieux recherchent son *Alestor, ou le Coq, histoire fabuleuse*, Lyon, 1560, in-8°.

ANGE DE CLAVASIO, franciscain Génois, mort à Coni en Piémont, l'an 1495, est auteur d'une Somme de cas de conscience avec le titre de *Summa Angelica*, Venise, 1487, in-fol. Benoît XIV a ap-

prouvé le culte qu'on rendoit à ce saint religieux.

ANGE-ROCCA. Voyez ROCCA.

ANGE DE S. JOSEPH, (le P.) carme déchaussé de Toulouse, dont le vrai nom étoit *la Brosse*, resta long-tems dans la Perse en qualité de missionnaire apostolique: le séjour qu'il fit dans ce royaume, lui donna lieu d'en apprendre la langue. Cette connoissance l'engagea d'entreprendre une traduction latine de la *Pharmacopée Persane*, qui vit le jour à Paris en 1681, in-8°. Il y a encore de lui, *Gazophylacium lingua Persarum*, Amsterdam, 1684, in-fol., ouvrage recommandable par la justesse des remarques & par divers traits historiques. L'auteur y explique les termes en latin, en françois & en italien, pour rendre son livre d'un usage plus général aux nations les plus éclairées de l'Europe. Il avoit été provincial de son ordre en Languedoc, & mourut à Perpignan l'an 1697.

ANGE DE STE. ROSALIE, augustin déchaussé & savant généalogiste, naquit à Blois en 1655, & mourut à Paris en 1726. Il préparoit une nouvelle édition de *l'Histoire de la maison de France, & des grands Officiers de la Couronne*, commencée par le P. Anselme, lorsqu'il fut subitement frappé de mort, laissant de lui la mémoire d'un savant laborieux. Le P. Simplicien, son associé dans ce travail, la publia en neuf vol. in-fol., Paris, 1726-1733, avec les corrections & additions de M. du Fourny. Le P. Ange a aussi composé l'E-

tat de la France, en cinq volumes in-12. Son nom de famille étoit François Raffard. Il y a des inexactitudes dans l'*Histoire de la maison de France*; mais quel ouvrage de ce genre en est exempt? C'est d'ailleurs un répertoire très-utile pour l'histoire de France, & qui a demandé bien des recherches.

ANGEL. (le baron de Saint-) Voyez BALOUFEAU.

ANGELE-MERICI ou ANGELE DE BRESSE, institutrice des Ursulines, naquit à Dezenzano sur le lac de Garde, fonda cet ordre en 1537, & mourut en 1540, en odeur de sainteté, âgée de 34 ans. Son institut, consacré à l'éducation des jeunes filles, se répandit bientôt dans l'Europe. Il y en a plusieurs couvens en France. Elle a été béatifiée en 1770, & sa *Vie* a été publiée en 1 vol. in-12. Il y en a une autre en italien, Bresse, 1600, in-4°. Voyez BUS.

ANGELI, (Pierre) poëte latin né à Barga, petite ville de la Toscane, d'où il a été communément surnommé *Bargeo*. Après avoir enseigné pendant quelque tems les langues grecque & latine à Reggio de Lombardie, sa réputation le fit appeler à Pise par Cosme I, duc de Florence, pour y professer les belles-lettres. Il occupa cette chaire pendant plusieurs années avec beaucoup de succès, & passa ensuite dans la même université à une autre où s'enseignoient la morale & la politique d'Aristote. En 1554, durant la guerre de Sienne, Pierre Strozzi s'étant approché de Pise avec son armée, la ville se trouva sans défense.

Ce professeur, qui n'avoit pas moins de courage que de savoir, rassembla tous les écoliers de l'université, se mit à leur tête, & les encouragea si bien par son exemple, qu'il tint l'armée ennemie en respect, & donna le tems au duc de Florence d'y envoyer du secours. Angeli est principalement connu par deux poëmes latins. L'un, qui a pour titre *Cynegeticon* ou *De la Chasse*, en 6 livres, fut imprimé avec ses Poésies en 1568, in-8°. Il en conçut la première idée, & en forma le plan à une partie de chasse où il accompagna Henri II: cet ouvrage, qui lui coûta 20 années de travail, est estimé. L'autre poëme est intitulé *Syrius*, ou *l'Expédition de Godefroid de Bouillon* pour le recouvrement de la Terre-sainte, en 12 livres, à Florence, 1591, in-4°. Angeli mourut en 1596, âgé de 79 ans. M. Osmont le fait naître à Berges, & l'éditeur de *Ladvoocat* à Berges; c'est une petite erreur, il faut lire Barga.

ANGELI, (Bonaventure) né à Ferrare, & mort à Parme en 1576, est auteur de plusieurs ouvrages. Le plus connu est son *Histoire de la ville de Parme*, en italien, qui est recherchée, lorsque certains passages sur Pierre-Louis Farnese n'ont pas été cartonnés. Elle fut imprimée dans cette ville en 1591, in-4°.

ANGELICO, (Jean) dominicain & peintre, naquit à Fiesole. Le pape Nicolas V lui donna sa chapelle à peindre, & lui offrit l'archevêché de Florence pour récompenser sa modestie & ses talens, mais ce religieux le refusa. On dit qu'il

laissoit toujours quelques fautes grossieres dans ses meilleures compositions, de peur que son amour-propre ne fût trop flatté des louanges qu'on lui auroit données. Il ne peignit jamais que des tableaux de dévotion. Il mourut en 1455, à 68 ans.

ANGELONI, (François) historien & antiquaire du XVIIe. siecle, né à Terni dans le duché de Spolette, & mort à Rome en 1652. Son principal ouvrage est une *Histoire Auguste par les Médailles, depuis Jules César jusqu'à Constantin-le-Grand*, dont la meilleure édition est celle de Rome, 1685, in-fol. Il est encore auteur d'une *Histoire de Terni*, sa patrie, imprimée en 1646, in-4°, qui n'est pas commune. On lui a attribué assez généralement l'ouvrage intitulé : *Il Bonino Overo avvertimenti al Tristano intorno gli errori nelle Medaglie, del primo tomo de' suoi Commentari Historici*, in-4°; mais il est prouvé qu'il est de J. P. Bellori, neveu & disciple d'Angeloni.

ANGENNES, (Charles) d'une ancienne maison du Perche, est plus connu sous le nom de cardinal de Rambouillet. Il obtint l'évêché du Mans de Charles IX, & la pourpre de Pie IV, auprès duquel il avoit été envoyé en ambassade. Sixte-Quint lui donna le gouvernement de Corneto. Il y mourut en 1587 à 56 ans, de poison, suivant quelques-uns. Ce prélat, propre aux grandes affaires, avoit paru avec éclat au concile de Trente. Ce fut sous son épiscopat que les calvinistes prirent la ville du Mans, &

pillèrent l'église cathédrale de S. Julien.

ANGENNES, (Claude) frere du précédent, né à Rambouillet en 1538, devint conseiller-clerc au parlement de Paris en 1565. Envoyé trois ans après vers Côme de Médicis, grand-duc de Toscane, il fut honoré du titre de conseiller d'état, & nommé évêque de Noyon en 1577, puis du Mans en 1588, à la place de son frere Charles. Il y établit un séminaire, & y mourut en 1601, aimé & respecté. On a de lui une Lettre contre l'action de Jacques Clément, 1589, in-8° : elle est jointe à une *Réponse d'un Docteur en théologie*, qu'on croit être Jean Boucher.

ANGERONE, déesse du silence, étoit représentée avec un doigt sur la bouche.

ANGERS, (François d') capucin de la province de Paris, joignoit aux vertus attachées à sa profession, un amour ardent pour les lettres. L'on a de lui, entr'autres ouvrages : I. *Historia missionis Capucinarum ad regnum Marochii in Africa, &c.*, Madrid, 1644, in-8°. II. *Vita patris Josephi Lecter Capucini*, Paris, 1645, in-4°.

ANGILBERT, (S.) Neustrien, étudia avec Charlemagne sous Alcuin, qui lui fut attaché comme un pere l'est à son fils. Charlemagne lui donna Berthe sa fille, le fit gouverneur de la France maritime, depuis l'Escant jusqu'à la Seine, & ministre principal de Pepin son fils, qu'il avoit fait couronner roi d'Italie. Angilbert quitta le ministere & sa femme, pour se faire moine en 790,

dans le monastere de Centule ou de S. Riquier, dont il devint abbé peu d'années après. Il fut obligé de sortir très-souvent de son monastere, pour des intérêts d'état, ou pour des affaires ecclésiastiques. Il fit quatre voyages à Rome. Dans le dernier il accompagna Charlemagne, qui l'appelloit son Homere. Il le vit couronner empereur d'Occident, & mourut l'an 814. Nous n'avons de lui que peu d'ouvrages : ce sont des Poésies. On en trouve quelques-unes dans le *Recueil des Historiens de France*, dans *Alcuin*, dans le *Spicilege*. On a aussi l'*Histoire* qu'il a écrite de son monastere.

ANGIOLELLO, (Jean-Marie) naquit à Vicenze, dans les états de la république de Venise. Ayant été fait esclave, il suivit en Perse, l'an 1473, Mahomet II, dont il écrivit la *Vie*. Ce sultan récompensa l'auteur, & accueillit bien l'ouvrage.

ANGITIA ou ANGERONA, fille d'Æeta, roi de Colchide, sœur de Médée, passe pour la première qui a découvert les herbes venimeuses, ou les poisons tirés des plantes, & des animaux. D'autres prétendent qu'Angitia ou Anguitia, étoit Médée elle-même, appelée ainsi d'ANGUIS, parce qu'elle enchantoit les serpens pour en tirer le venin. Quoi qu'il en soit, on dit que c'est d'Angitia que les Marses, peuple d'Italie, avoient appris l'art de charmer les serpens, art qu'on a long-tems regardé comme chimérique, & que Voltaire a été surpris de trouver exprimé dans le Psaume 57 :

Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ & obturantis aures suas quæ non exaudiet vocem incantantium, & venefici incantantis sapienter. Mais cet art, quel qu'il soit, est très-réel, indépendamment des charmes magiques dont il ne faut pas nier la possibilité (voyez le BRUN). C'est une chose certaine que les Américains charment les serpens, & la race des Psylles se trouve encore en Afrique. On en voit en Egypte, qui manient tous les jours des vipères & les serpens les plus redoutés, sans en craindre ni en ressentir aucun mal. On trouve dans les *Essais historiques sur l'Inde*, la relation d'un témoin oculaire, qui prouve la même chose. « Il seroit, dit-il, presqu'impossible de croire qu'il y a dans l'Inde des hommes dont le talent consiste à apprivoiser les serpens les plus dangereux, & même à les faire danser au son d'un instrument, si ce fait n'étoit appuyé sur les témoignages les plus authentiques. Il n'a pas fallu moins que l'évidence, pour vaincre mon incréduité. Tous ceux qui ont séjourné quelque tems sur les côtes de Coromandel ou de Malabar, ont pu jouir du même spectacle. Voici celui dont j'ai été témoin oculaire, ainsi que plusieurs de mes camarades. L'armée françoise étoit campée dans l'enceinte de la fameuse pagode de Cavigarom, à trente lieues environ de Pondichéri. Un matin comme nous nous disposions à sortir de la pagode, nous vîmes arriver un homme qui

» portoit deux paniers ronds
 » au bout d'une perche, &
 » qui nous demanda en langue
 » maure, si nous voulions voir
 » danser des serpens. J'enga-
 » geai mes camarades à accep-
 » ter la condition du Maure.
 » Cet homme, après avoir pré-
 » ludé quelque tems avec son
 » instrument qui, pour le son
 » & la forme, ressembloit au
 » flageolet, découvrit les pa-
 » niers. Aussi-tôt les serpens
 » se dresserent, & se mirent à
 » balancer leurs têtes en ca-
 » dence, pendant que leur con-
 » ducteur jouoit différens airs.
 » Dès que l'instrument cessa
 » de se faire entendre, ils se
 » replierent en rouleau dans
 » leurs paniers, & le Maure
 » les couvrit sur le champ.
 » Comme nous lui donnions
 » quelques pieces d'argent,
 » nous remarquâmes qu'il re-
 » gardoit avec surprise du côté
 » de la petite chambre qui étoit
 » dans le fond du portique, &
 » dont l'entrée étoit embarras-
 » sée par une touffe de gran-
 » des herbes. Nous lui deman-
 » dâmes quel pouvoit être l'ob-
 » jet de son étonnement. Il
 » s'avança, & après avoir con-
 » sidéré de plus près la nature
 » de ces herbes, il revint, en
 » nous disant que si nous vou-
 » lions lui donner une pagode
 » d'or, il feroit sortir en no-
 » tre présence un serpent de
 » ces herbes par le charme de
 » son instrument; nous y con-
 » sentîmes. Cet homme arma
 » d'un bâton qu'il mit sous le
 » bras, & commença à jouer
 » de son instrument, en s'a-
 » vançant insensiblement vers
 » la touffe d'herbes. Nous nous
 » retirâmes tous derrière lui,

» afin qu'aucun de ses mouve-
 » mens ne nous échappât. Au
 » bout de dix à douze minu-
 » tes, comme il enflloit par
 » degrés les sons de son fla-
 » geolet, nous distinguâmes le
 » sifflement d'un serpent, &
 » bientôt nous vîmes paroître
 » sa tête au-dessus des herbes.
 » Alors le Maure s'approcha
 » doucement, & comme l'a-
 » nimal parut prêt à s'élan-
 » cer sur lui, il quitta son instru-
 » ment, prit le bâton qu'il te-
 » noit sous le bras, & en-
 » tortilla le serpent avec une
 » adresse surprenante; ensuite
 » il le saisit au col, qu'il tint
 » serré, & présenta à l'animal
 » un petit morceau de drap
 » écarlate, avec lequel il lui
 » creva la vessie que la plu-
 » part des serpens ont dans la
 » bouche, & qui contient leur
 » venin. Cette opération faite,
 » il mit le serpent dans un des
 » paniers, en nous assurant
 » que, sous peu de jours, il
 » seroit aussi apprivoisé que les
 » autres. Il est à remarquer que
 » si l'on mettoit une gouffe d'ail
 » dans les paniers, les serpens
 » ne danseroient pas, tant qu'ils
 » en sentiroient l'odeur; sans
 » doute par l'antipathie qu'ils
 » ont pour cette plante. Ces
 » serpens sont ordinairement
 » de ceux que les Portugais ont
 » nommé *Cobra de Capello*,
 » parce qu'ils ont au-dessous
 » de la tête, qui est petite,
 » un col fort large, qui forme
 » une espee de chaperon ».

ANGOULÈME, (Aymar
 comte d') Voy. l'article d'AY-
 MAR, dans lequel il est parlé
 des possesseurs du comté d'An-
 goulême.

ANGRIANI, (Michel)